



**HAL**  
open science

## Le banquet funéraire dans l'Etrurie rupestre hellénistique

Vincent Jolivet

► **To cite this version:**

Vincent Jolivet. Le banquet funéraire dans l'Etrurie rupestre hellénistique. L'Etruria delle necropoli rupestri, Oct 2017, Tuscania, Italie. pp.193-208. halshs-02425262

**HAL Id: halshs-02425262**

**<https://shs.hal.science/halshs-02425262v1>**

Submitted on 7 Jan 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License

## LE BANQUET FUNÉRAIRE DANS L'ÉTRURIE RUPESTRE HELLÉNISTIQUE\*

La question du banquet funéraire en Étrurie - qui devrait être, idéalement, celle de ses différentes, et certainement multiples formes en fonction des époques, des lieux et même des familles - est à peu près impossible à traiter faute de documents qui ne relèvent pas très largement du prisme de l'interprétation moderne. Pour ne prendre ici comme exemple que l'ensemble de témoignages le plus consistant, celui des banquets figurés sur les parois des tombes peintes de Tarquinia, qui peut dire avec certitude s'il s'agit là (par exemple) d'une réévocation du repas des vivants comme marqueur de statut, d'une représentation de banquet funéraire ("le "Totenmahl")<sup>1</sup>, d'une image du banquet de l'Au-delà, voire de tout ou partie de ces trois hypothèses simultanément ? Sans doute ces représentations nous offrent-elles du moins un cadre de référence iconographique qui peut nous aider à nous imaginer le banquet funéraire - son mobilier, ses protagonistes principaux (hommes et/ou femmes) ou secondaires (serviteurs, musiciens, danseurs). Mais elles ne nous disent rien du lieu dans lequel celui-ci se déroulait après la *prothesis* (dans le cas de funérailles), à la maison ou près de la tombe<sup>2</sup>, de ses étapes (*perideipnon* versus *deipnon* et *symposion*), des poèmes, des chants<sup>3</sup> ou des danses<sup>4</sup> qui ont pu l'accompagner.

L'Étrurie rupestre<sup>5</sup> fait dans ce cadre figure d'exception, puisqu'on y a reconnu de longue date, à Castel d'Asso, et surtout à Norchia, des aménagements qui peuvent, avec quelque vraisemblance, se rapporter au banquet funéraire. Leur apparition est étroitement liée à l'invention, au début de l'époque hellénistique, d'un nouvel élément de la façade de la tombe rupestre, connu en Italie sous le nom de *sottofacciata*<sup>6</sup>, lui-même lié à l'innovation majeure

---

\* Cette recherche n'aurait pas été possible sans le soutien de l'actuelle Soprintendenza Archeologia, Belle Arti, Paesaggio per l'area metropolitana di Roma, la provincia di Viterbo e l'Etruria meridionale, dirigée au début de nos travaux par Alfonsina Russo, et aujourd'hui par Margherita Eichberg, et sans l'action efficace de ses inspectrices Valeria D'Atri, puis Maria Letizia Arancio. Edwige Lovergne, directrice opérationnelle de la fouille de Grotte Scalina, a contribué à l'élaboration des figures de ce texte.

<sup>1</sup> Cf., pour la Grèce hellénistique, FABRICIUS 1999.

<sup>2</sup> Sur le cadre de référence des tombes peintes de Tarquinia, en dernier lieu, MARZULLO 2017. Les espaces théâtriformes présents devant certaines grandes tombes (COLONNA 1993) ont également pu fournir un cadre approprié aux repas funéraires. En revanche, dans une nécropole comme celle du Crocefisso del Tufo à Orvieto, où les tombes donnent directement sur des voies funéraires, il est exclu que le banquet funèbre se soit déroulé devant la tombe.

<sup>3</sup> Pour les *carmina convivalia* en Étrurie, voir, en dernier lieu, D. BRIQUEL, dans DONATO-JOLIVET 2018, pp. 61-70.

<sup>4</sup> *ThesCRA* 2 (2004) : danses funéraires grecques (pp. 317-318), danses étrusques (pp. 336-337).

<sup>5</sup> Mises au point récentes et bibliographie dans STEINGRÄBER 2016 et L. AMBROSINI, dans DONATO-JOLIVET 2018, pp. 48-60.

<sup>6</sup> La seule série de monuments antérieurs dans lesquels on pourrait, peut-être, voir une anticipation de ce type d'aménagement est très localisée - trop pour avoir exercé une quelconque influence sur l'architecture rupestre étrusque hellénistique : il s'agit d'un petit groupe de tombes de la nécropole de San Giuliano, datables dès le deuxième quart du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (BROCATO 2017, p. 18), ou autour de 500 (SASSO 2014, p. 235), qui présentent, dans leur partie supérieure, un espace accessible par un escalier qui pourrait avoir été destiné aux mêmes fonctions que celles des *sottofacciate* hellénistiques (BROCATO 2017, p. 17-17), d'autant que deux d'entre elles (tombes 91 et 92) sont dotées d'une banquette basse "in cui è

que représente pour les tombes à *dado*<sup>7</sup> de cette zone le creusement de la chambre funéraire en sous-sol, et non plus au niveau du sol, comme c'était le cas à l'époque archaïque. Au-dessous de la façade proprement dite, dont le centre est occupé par une fausse porte, il s'agit d'un espace généralement surmonté par l'imitation d'un toit de tuiles en pente - qui renvoie donc directement à l'architecture domestique -, partiellement ouvert en façade<sup>8</sup> (fig. 1) : c'est un peu l'équivalent de la partie postérieure du *cavaedium* de la maison aristocratique, au niveau des *alae*, qui introduit au secteur le plus ancien et le plus important de la maison étrusque et romaine de plan canonique, l'*aedes*<sup>9</sup>. Le mur postérieur de cet espace, souvent doté lui aussi d'une fausse porte, correspond, à l'étage supérieur, à la ligne de façade de la tombe, à l'étage inférieur, à l'entrée de l'hypogée, selon trois niveaux (idéalement) parfaitement alignés qui établissent une claire ligne de partage entre le domaine des morts et celui des vivants. Espace liminaire, la *sottofacciata* appartient cependant de plein droit au monde des vivants et était manifestement destinée à différentes manifestations du culte funéraire distinctes de celles accomplies sur le toit de la tombe, auquel donnait accès un escalier - parfois deux, dans le cas des tombes les plus monumentales. Dans certains cas, à Castel d'Asso comme à Norchia, la *sottofacciata* pouvait être divisée en deux par le prolongement du dromos, en réservant seulement un étroit passage à son extrémité<sup>10</sup> ; lorsque le dromos s'interrompt avant la salle, il se prolonge toujours en couloir sous celle-ci avant de déboucher dans la chambre funéraire en correspondance de la fausse porte de l'étage supérieur<sup>11</sup>.

Le déroulement des cultes qui se tenaient dans cet espace nous échappe évidemment complètement. On serait tenté de combler ce vide avec les éléments connus du monde grec ou romain<sup>12</sup>, mais cette opération n'est pas sans risques compte tenu des spécificités profondes

---

abbozzata una sorta di cuscino", qui pourrait avoir eu une fonction sympotique (SASSO 2014, pp. 231-232).

<sup>7</sup> Sur ce type, dans sa phase originelle, BROCATO 2012.

<sup>8</sup> Dans certains cas, comme celui des tombe I-II des Smurina de Norchia, l'espace compris entre les colonnes et le fond de l'espace ne permet cependant pas la création d'une salle utilisable à cet effet : il s'agit ici d'une simple parure architecturale, et la fonction de la *sottofacciata* a été (probablement) transposée dans un espace aménagé sur le côté gauche du complexe funéraire (AMBROSINI 2017, pp. 181-202, pl. 129-130 et 135-136, tombes 9-10).

<sup>9</sup> JOLIVET 2014.

<sup>10</sup> Qui a pu également servir à déposer les nourritures destinées aux morts, au pied de la fausse porte (dans certaines tombes rupestres, celle-ci est précédée d'un "palier" qui a pu servir à cet usage).

<sup>11</sup> Il est intéressant de retrouver ce schéma dans le *polythalamos taphos* de Pella, isolé dans son contexte géographique, mais très proche des tombes étrusques, dont le dromos est mi-ouvert (8,75 m), mi-fermé (7,50 m), en réservant ainsi devant la tombe un espace qui a pu servir au déroulement des rites funéraires (LILIBAKI-AKAMATI 2008).

<sup>12</sup> Voir, pour le monde grec, *ThesCRA* 2 (2004), pp. 247-250 (P. SCHMITT PANTEL et F. LISSARRAGUE) : le *perideipnon* se déroule "chez celui qui est le plus familier du mort ou dans la maison où le corps a été exposé" (mais aussi "au sein d'une association ou de la cité"), "on chante des thènes et on fait l'éloge du mort", tandis que les "cérémonies commémoratives sont organisées autour de la sépulture le troisième jour, le neuvième jour et les autres" (p. 247). Pour le monde romain, *ibid.*, pp. 288-297 (V. HUET) : "plusieurs banquets qui n'ont pas la même fonction rituelle selon qu'ils s'inscrivent au début (avant que le mort n'ait rejoint les dieux Mânes) ou à la fin des cérémonies (le neuvième jour)" ; le *silicernium* (repas funèbre) est "interprété soit comme un banquet dans lequel il y a un partage d'aliments entre les vivants et le mort... soit comme un banquet exclusivement réservé au défunt" ; la famille invite à banqueter "soit dans sa maison, soit dans un espace public" (p. 288). Pour le banquet

des pratiques religieuses étrusques. Il est cependant à peu près sûr que le banquet funéraire en faisait partie : dans plusieurs cas, en effet, ces espaces sont dotés de banquettes - de une à six, à Norchia, de une à trois à Castel d'Asso -, et même en l'absence de celles-ci, on peut facilement imaginer que le mobilier nécessaire au déroulement de la cérémonie était apporté pour la circonstance. Rien, à vrai dire, ne permet d'identifier formellement ces banquettes comme des lits de banquet, puisqu'elles ne sont jamais<sup>13</sup> dotées des appuie-coudes caractéristiques de ces aménagements<sup>14</sup>. Pourtant, si le doute demeure permis pour les *sottofacciate* qui n'en comportent qu'une ou deux<sup>15</sup>, ou des banquettes dont les dimensions peuvent faire douter que quiconque ait jamais pu y prendre place, et qui ont pu servir à un tout autre usage (placer des offrandes, poser les vases utilisés pour les libations, voire même évoquer le lit de banquet), on trouve dans quelques tombes de Norchia<sup>16</sup> une forme d'aménagement qui, même en l'absence d'appuie-coudes, ne laisse guère de doute sur la destination des banquettes : dans sa forme la plus développée, deux dispositifs tricliniaires se sont face aux extrémités opposés de la *sottofacciata*, dans un espace dont la surface n'excède pas (tombe PA2) 5 x 8 m (fig. 2). Ces banquettes ne constituent qu'un simple support : il est clair que matelas et coussins étaient apportés au moment de l'utilisation de ce la salle, à l'occasion des funérailles (en Grèce, le troisième, le neuvième et le trentième jour après la mort), mais aussi, probablement, lors des fêtes des morts qui, à l'instar des Anthestéries<sup>17</sup> des Grecs ou des *Parentalia* des Romains, qui se déroulaient toutes deux en février, devaient exister en Étrurie, probablement vers la même époque de l'année<sup>18</sup>.

Compte tenu de la maigreur de ce dossier, la tombe rupestre monumentale de Grotte Scalina<sup>19</sup> apporte aujourd'hui des éléments irréfutables pour établir le déroulement de banquets funéraires à l'emplacement de la tombe même, dans un espace architecturalement comparable à la *sottofacciata*, mais qui en décline le principe de manière incomparablement plus monumentale.

---

dans le monde étrusque, où la tombe fait souvent office d'espace symptomatique, depuis la monographie de S. DE MARINIS, les contributions ont été nombreuses, mais brèves et assez génériques : voir en particulier SMALL 1994 ; B. D'AGOSTINO et L. CERCHIAI, dans *ThesCRA* 2 (2004), pp. 254-267 ; PIERACCINI 2000 ; RASTRELLI 2005 ; LOCATELLI 2008 ; MONTERO 2009 ; AMBROSINI 2013 ; RATHJE 2013 ; HUGOT 2016 ; COLIVICCHI 2017.

<sup>13</sup> À l'exception de deux banquettes de la tombe 92 de Castel d'Asso qui, avec une troisième banquette sans appuie-coude conservé, représenterait "un caso sicuro di triclinio funerario inserito in un vano di sottofacciata" (COLONNA 1970, p. 177, pl. 377 et 379).

<sup>14</sup> De véritables banquettes stuquées dotées d'appuie-coudes apparaissent en revanche dans une salle souterraine de la *domus* de l'îlot D à Musarna qui pourrait être liée à un culte dionysiaque, et ne relève donc pas du thème abordé dans ces pages : cette hypothèse sera développée dans la publication de cet édifice, en cours de préparation.

<sup>15</sup> C'est le cas, également, des deux banquettes latérales de la *sottofacciata* - en forme de naos - de l'extraordinaire tombe Torlonia de Caere, datée du dernier quart du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (PAPI 2010).

<sup>16</sup> COLONNA 1978, p. 395.

<sup>17</sup> Liées à Dionysos, et donc au *symposion*, ces fêtes (HAMILTON 1943) prévoyaient entre autres la préparation de graines pour les morts et des libations d'eau (*hydrophoria*).

<sup>18</sup> Dans la plupart des cas, le contexte ne permet pas de dire si les tessons trouvés à l'extérieur de la tombe, dans la zone de la *sottofacciata* (lorsque celle-ci existe), peuvent attester le déroulement de banquets, ou si leur présence à cet emplacement ne s'explique que par le pillage de la nécropole

<sup>19</sup> Voir, en dernier lieu, DONATO-JOLIVET 2018 (bibliographie).

Connue autour de 1900, perdue par la suite, redécouverte en 1998 et fouillée depuis 2010, cette tombe isolée se trouve à une dizaine de kilomètres à l'ouest de Viterbe, et à 1,5 km au nord/nord-est du site hellénistique et romain de Musarna<sup>20</sup>. Sa façade (fig. 3) présente une largeur totale de 14 m pour une hauteur de 12 m. Au niveau inférieur du monument, le tuf a été entièrement nivelé pour former une plateforme d'une surface d'environ 400 m<sup>2</sup> divisée en deux niveaux par un gradin qui marque l'accès à une vaste salle d'environ 4,90 x 9,90 m, pour une hauteur de 6 m, soit une surface de 48,5 m<sup>2</sup> pour un volume de près de 300 m<sup>3</sup><sup>21</sup> (fig. 4), dont la paroi du fond est occupée par une fausse porte haute de 4 m pour une largeur de 2,60 m maximum, au-dessus de laquelle ont été creusées trois niches à fond plat. Entièrement stuquée et peinte de différentes couleurs, comme le reste de la tombe, cette salle, dont l'ouverture vers l'extérieur est scandée par deux colonnes colossales (diam. 1,90 m) à base moulurée, encadrées par deux pilastres, était traversée sur toute sa profondeur par le dromos donnant accès à l'hypogée principal du complexe. De part et d'autre de ce dromos, le long des parois, une banquette continue haute de 0,60 m pour 1,10 m de largeur est divisée de chaque côté en trois lits disposés en équerre, dotés chacun d'un appuie-coude (fig. 5) ; leur longueur varie entre 1,50 et 1,85 m, à l'exception du premier lit de gauche, long de 3,50 m. Devant chaque pilastre, une base rectangulaire surélevée de quelques centimètres, de 1,60 x 2,30 m environ, était certainement destinée à installer une sculpture apotropaïque, probablement en *nenfro*.

Sur le côté gauche de la tombe, un escalier large de 1,30 m, formé à l'origine de 25 gradins environ, permettait d'accéder à la terrasse intermédiaire plus profonde que la salle de banquet (5,60 m), mais haute seulement de 4 m, couvrant une superficie d'environ 53 m<sup>2</sup>, aujourd'hui presque entièrement effondrée. De part et d'autre de cet espace, au nord-est duquel subsiste une base de pilastre, et qui devait présenter en façade une file de colonnes (quatre ou six ?), un escalier permettait de gagner le niveau supérieur du monument ; le mieux conservé, sur la droite, est large de 1,40 m et présente 11 gradins. Ces deux escaliers donnent accès à deux salles rectangulaires hypèthres de 2,20 x 3 m, séparées par un espace de 7,80 m occupé par le toit à double pente de la tombe<sup>22</sup>, équipé d'un large *columen* au centre et de deux *mutuli* sur les côtés - un dispositif qui implique, en façade, la présence d'un fronton, probablement décoré.

Nous connaissons actuellement deux chambres funéraires appartenant à ce complexe. Le dromos principal de la tombe, orienté sud/nord, est long de 15 m pour une profondeur maximale de 6,25 m et une largeur comprise entre 0,95 et 1 m. Il porte dans une chambre aux contours irréguliers de 5 x 6 m, dotée d'un pilastre décentré, dans laquelle étaient conservés 8 sarcophages de *nenfro* dont un seul présentait un couvercle figuré masculin, dérobé dans les années 1970. Tous les indicateurs de genre conservés dans la tombe (inscription, couvercle de sarcophage, éléments de lance en fer) se rapportent à la sphère masculine. Perpendiculairement, un second dromos orienté ouest/est, long de 7,25 m, n'est profond que de 3,90 m. Il donne accès à une chambre funéraire subrectangulaire de 5,50 x 6 m, creusée de manière très irrégulière, qui contenait quatre sarcophages de *nenfro*. À la différence de la chambre principale, les indicateurs de genre (deux inscriptions, miroir, *fiaschetta* et éléments de cistes en bronze, fard rose) renvoient tous au monde féminin. Il semble donc que la famille

---

<sup>20</sup> Voir, en dernier lieu, JOLIVET 2014 (bibliographie).

<sup>21</sup> L'indication du volume est intéressante pour permettre de comparer directement l'importance de cette salle dans les différentes tombes : à Norchia, celle des *sottofacciate* est, au maximum, de l'ordre de 80 m<sup>3</sup>.

<sup>22</sup> La présence de ces deux salles suggère que les cérémonies funéraires prévues à ce niveau s'y déroulaient et non pas sur le toit en pente de la tombe, comme c'était le cas dans les tombes à *dado*.

titulaire de la tombe ait séparé les défunts par genre<sup>23</sup>, en fondant cette répartition sur les subdivisions de la sphère céleste : le dromos de la première tombe pointe vers le domaine de Tinia Cilens, épiclèse du dieu veillant sur les portes en contexte funéraire<sup>24</sup>, celui de la seconde tombe vers celui d'Uni. Le couple formé par Zeus/Tinia et Héra/Uni se réfléchissait donc dans la disposition des deux chambres funéraires<sup>25</sup>. On est fondé à se demander si la déviation marquée du dromos par rapport à la façade - alors que la réalisation de l'ensemble du monument exigeait manifestement, de la part de ses créateurs, une rigueur extrême dans les mesures et les orientations -, ne procède pas de la volonté d'axer rituellement celui-ci dans une direction très précise, qui n'était pas exactement perpendiculaire à la façade de la tombe<sup>26</sup>.

Cette division par genre était probablement appliquée dans une partie au moins des rituels funéraires : elle pourrait expliquer, ici comme dans d'autres tombes rupestres monumentales<sup>27</sup>, la présence de deux escaliers distincts d'accès au sommet de la tombe, celle des deux salles latérales auxquels ils donnent accès à Grotte Scalina, ou suggérer que les hommes et les femmes ne prenaient pas place de la même manière au banquet. Division des genres, mais aussi domination masculine, puisque la tombe principale - du fait de sa position, de sa profondeur et de son lien avec la salle de banquet - était réservée aux hommes, un choix qui pourrait s'expliquer par les caractéristiques de la société aristocratique tarquinienne de ce

---

<sup>23</sup> On connaît en Étrurie d'autres exemples de tombes destinées exclusivement à des hommes (p. ex. la tombe des Cutu de Pérouse, dont les 50 urnes étaient toutes masculines : FERUGLIO 2010-2013) ou bien, totalement ou partiellement, à des femmes (NIELSEN 1999 ; LUNDEEN 2006).

<sup>24</sup> Cf. DONATO-JOLIVET 2018, p. 20. Sur le culte funéraire de Tinia, en dernier lieu, COLONNA 2015.

<sup>25</sup> Nous sommes certains de la présence d'un dispositif comparable dans quelques autres tombes rupestres contemporaines, en particulier dans la tombe Lattanzi de Norchia (*infra*) et la tombe Ildebranda de Sovana (voir, en dernier lieu, BARBIERI-GIACHI-PALLECCHI 2013, pp. 102-105). Dans ce dernier cas, l'attention majeure apportée au décor de la chambre latérale, dont le plan est par ailleurs le même que celui de la chambre principale, pourrait indiquer une référence au monde plus raffiné de l'*oikos*, domaine des femmes. Il est possible qu'il faille aussi interpréter ainsi l'anomalie des tombes PA64-65 de Norchia, qui présentent une *sottofacciata* commune à deux tombes, dotée de deux fausses portes (COLONNA 1978, p. 394). La tombe Orioli de Castel d'Asso (COLONNA 1970, tombe 33, pp. 120-123, pl. 208-219) présente un cas particulier, dans la mesure où sa façade présente, à deux niveaux superposés, deux fausses portes perpendiculaires, celles de droite surmontant une sépulture isolée à l'entrée de la tombe, et perpendiculaire aux autres sépultures : probablement celle de son fondateur, dont le statut était ainsi nettement souligné.

<sup>26</sup> On peut raisonnablement penser que la taille de la façade et celle du dromos n'ont pas pu être effectuées en même temps, et que celle de la façade était réalisée en premier, faute de quoi le dromos se serait rempli du matériau résultant des travaux. Quoi qu'il en soit, on constate la même absence d'orthogonalité dans nombre de tombes rupestres moins monumentales de Norchia ou de Castel d'Asso, où elle peut être expliquée par le recours à une main-d'œuvre expéditive ou mal formée.

<sup>27</sup> P. ex. *Tomba grande* (75), mais aussi 11, 18, 22 et 58 de Castel d'Asso, tombes PB1, 3, 5, 22, 24 (*tomba Prostila*), 25=69 et 65 de Norchia (desservant parfois aussi le toit d'une tombe mitoyenne), tombes Ildebranda et Pola de Sovana (donnant seulement accès au niveau du stylobate de la tombe) mais aussi, selon à une typologie différente, tombe Torlonia de Cerveteri.

temps, au sein de laquelle le long conflit avec Rome avait conféré poids accru aux valeurs militaires masculines<sup>28</sup>.

En effet, sur le plan chronologique, les éléments les plus anciens de la tombe, retrouvés à l'extérieur de celle-ci ou dans le dromos de la chambre principale, et donc probablement utilisés au cours des banquets<sup>29</sup>, sont des fragments de coupes falisques à figures rouges (*Gruppo del Foro*)<sup>30</sup> ou à vernis noir estampillée de production tarquinienne (*Gruppo delle Pareti Sottili*). Avec l'exemple de la tombe jumelle de Norchia, la tombe Lattanzi, qui a livré des sarcophages caractéristiques du début de l'époque hellénistique, ces éléments invitent à dater sa réalisation autour de 320 av. J.-C. En revanche, le mobilier retrouvé dans les chambres ne semble pas antérieur au second quart du III<sup>e</sup> siècle - postérieur, par conséquent, à la conquête romaine. Ce qui suggère, avec l'écart considérable entre la monumentalité de la façade et la médiocrité de l'architecture des chambres et de leurs sarcophages<sup>31</sup>, l'existence d'une ou de deux chambres qui auraient pu accueillir les deux premières générations de défunts, mais qui n'ont pas été retrouvées à ce jour<sup>32</sup>.

À la différence des grandes tombes rupestres monumentales connues à ce jour, l'architecture de la tombe de Grotte Scalina (et celle de la tombe Lattanzi) ne se réfère pas à un palais aristocratique (*tomba Grande* de Castel d'Asso), ni à un temple (*tomba Ildebranda* de Sovana). À cette époque précoce, le seul modèle dont elle ait pu s'inspirer est celui des propylées monumentaux des palais macédoniens de Philippe II et d'Alexandre le Grand, à Pella et, surtout, à Vergina<sup>33</sup>, qui étaient appelés à exercer une influence considérable sur l'architecture d'une bonne partie du monde méditerranéen antique, et au-delà. Elle témoigne donc très vraisemblablement de contacts directs entre les membres des élites étrusques et macédoniennes<sup>34</sup> : liens d'amitié, familiaux, commerciaux, et probablement diplomatiques, avec sans doute l'idée de la part des Étrusques d'obtenir une intervention macédonienne contre Rome en Italie centrale, et de la part des Macédoniens celle de disposer d'alliés dans le cadre de leur projet de conquête de l'Occident. Cette dernière hypothèse mérite d'autant plus d'être considérée que la tombe de Grotte Scalina a de bonnes chances d'être celle de la *gens*

---

<sup>28</sup> À rebours d'une tradition d'études consolidée, les témoignages figurés reflétant une égalité réelle entre l'homme et la femme étrusques, entre l'époque archaïque et hellénistique, sont rares : au début de la période hellénistique, qui nous concerne ici, les plus probants sont, en milieu aristocratique, les deux sarcophages de Vulci conservés à Boston (voir, en dernier lieu, BARTOLONI-PITZALIS 2016, p. 814), et, dans un contexte d'art plus "plébéien", l'urne bisome de la tombe des Heimni de Bettolle (MAGGIANI 2007, p. 159 et pl. 34a). Au cours de cette même époque, les sarcophages traduisent par ailleurs une forme d'inégalité significative en réservant la patère sacrificielle, dans la plupart des cas, aux hommes.

<sup>29</sup> On relève également la présence d'un peigne en os qui tend à confirmer la présence de femmes aux banquets funéraires.

<sup>30</sup> L'iconographie ambiguë de certains vases figurés étrusques pourrait ainsi s'expliquer par leur fonction symposiaque, mais aussi de memento mori (voir, en dernier lieu, RIGOBIANCO 2015).

<sup>31</sup> Même si l'usage de sarcophages décorés n'est pas généralisé dans ce secteur de l'Étrurie : fréquents à Norchia, et à Musarna à partir du début du III<sup>e</sup> siècle av. J.-C., ils sont absents à Castel d'Asso.

<sup>32</sup> Si tel n'est pas le cas, il faudrait imaginer des circonstances adverses qui auraient empêché la famille titulaire de la tombe de l'utiliser (sinon peut être à l'occasion de fêtes fixes) pendant un demi-siècle environ.

<sup>33</sup> DESCAMPS LEQUIME-CHARATZOPOULOU 2011, pp. 287-293 (Vergina) et 294-295 (Pella).

<sup>34</sup> Jolivet 2016.

aristocratique à l'origine de la fondation de la cité toute proche de Musarna, en direction de laquelle est orientée la façade monumentale de la tombe. Dans cette colonie militaire de Tarquinia au plan rigoureusement orthogonal, soigneusement conçue en fonction des plus récents acquis de la poliorcétique, les tombes à chambres sont alors inconnues, tandis que les simples tombes *a cassone*, le plus souvent individuelles, reflètent l'isonomie des premiers colons du site. Après la conquête romaine, il n'est guère surprenant de constater que le statut de la grande famille de Grotte Scalina, encore anonyme, et qui devait être au premier plan de la lutte contre Rome, semble avoir été radicalement redimensionné, si l'on en juge par la qualité moyenne des sarcophages et du mobilier retrouvé dans les deux hypogées. Ceux-ci ont apparemment été occupés, sans solution de continuité, jusqu'au milieu du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

La salle de banquet de Grotte Scalina (fig. 6) présente deux particularités.

La première - même si, comme nous l'avons vu, il s'agit d'une solution architecturale adoptée dans de nombreuses tombes rupestres de Castel d'Asso et de Norchia -, est la division de la salle par le dromos - on peut parler, dans ce cas, de "dromos passant" (fig. 3, 4 et 6). Les créateurs de la tombe pouvaient opter pour une solution différente, assurément préférable (au moins à nos yeux) sur le plan pratique, et bien attestée ailleurs, en prolongeant le dromos en couloir souterrain sous la salle, jusqu'à l'entrée de la tombe. S'ils ne l'ont pas fait, c'est manifestement que des considérations liées aux rites funéraires ont été préférées aux considérations matérielles, alors même que la largeur et la profondeur du dromos rendaient la circulation difficile, voire périlleuse à ses abords<sup>35</sup>. Il s'agissait donc, me semble-t-il, au moment du banquet funéraire, de resserrer les liens entre le monde des vivants et le monde des morts, qui en devenaient ainsi en quelque sorte, eux aussi, protagonistes : destinataires de fleurs, de fruits, de couronnes, de libations de vin ou de miel, témoins des chants, des danses et des éloges funèbres<sup>36</sup> qui se déroulaient dans la salle de banquet<sup>37</sup>. Tout autour de la porte de la chambre funéraire principale, sept clous ou traces de clous apparemment directement liés à la salle de banquet (ils sont absents à l'entrée de la seconde chambre), témoignent de l'usage de suspendre des couronnes (par exemple) à l'entrée de la tombe.

Sa seconde particularité est que les six lits qui constituent le mobilier de la salle - dont le reste, tables, dessertes, candélabres, matelas, coussins..., devait être apporté à l'occasion des banquets -, présentent des dimensions similaires, à l'exception du premier lit de gauche, qui est deux fois plus long que les autres (fig. 3, 4, 7). Or, une grande partie de la tradition classique fait de cet emplacement de la salle de banquet, dans le monde grec comme dans le monde latin, celui du *pater familias* : la circulation du vin, pour se conformer à l'usage qui

---

<sup>35</sup> Il existait probablement un étroit passage réservé dans le tuf pour déposer des offrandes ou faciliter le passage à l'extrémité du dromos, comme dans les tombes de Castel d'Asso ou Norchia, mais celui-ci a été détruit par les pilliers de la tombe, probablement pour élargir leur puits au moment de l'extraction d'un couvercle de sarcophage. Rien n'indique par ailleurs que le dromos ait été couvert d'une quelconque manière au moment des cérémonies.

<sup>36</sup> Si importants dans le monde grec qu'ils sont au centre du *Ménéxène* de Platon : "Car c'est grâce à un beau discours que les belles actions valent à leurs auteurs le souvenir et l'hommage de l'auditoire. Il faut donc un discours qui loue convenablement les morts, et encourage avec douceur les vivants, en exhortant leurs descendants et leurs frères à imiter la vertu de ces hommes et en consolant leurs pères et leurs mères et les ascendants plus lointains qui peuvent leur rester" (*Men.* 5, trad. E. CHAMBRY, Les Belles Lettres).

<sup>37</sup> On pourrait aussi - pourquoi pas ? - imaginer des chanteurs apostés dans le dromos (voire dans la tombe elle-même), faisant ainsi monter leurs chants des morts vers les vivants. Sur l'intérêt acoustique potentiel des espaces rupestres, voir, à propos d'un hypogée de Cividale del Friuli, DEBERTOLIS-BISCONTI 2014, ainsi que CARBONI-GIUMAN 2015.

distinguaient les Grecs des barbares, devait se faire selon un ordre de préséance qui allait, en sens horaire, de la gauche vers la droite (*epidexia*)<sup>38</sup>. Mais pourquoi un lit beaucoup plus long ? On pourrait penser qu'il était également utilisé pour poser à son extrémité la vaisselle de banquet, mais rien n'indique cette fonction pour ce qui semble bien être, à tous les effets, une longue couche. On pourrait aussi en déduire que conformément à un usage bien documenté dès la première moitié du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C., la famille titulaire de la tombe de Grotte Scalina - rien ne force à penser que d'autres familles, dans la même région, avaient les mêmes pratiques - avait adopté l'usage de faire asseoir les femmes à l'extrémité du lit sur lequel étaient allongés les hommes<sup>39</sup>. Cette explication peine cependant à convaincre dans la mesure où la longueur du lit, que la femme y ait été couchée ou assise, était apparemment la même. En définitive, on peut donc imaginer qu'il s'agissait d'un espace destiné à la descendance de la famille, garçons ou filles qui n'étaient pas encore admis à occuper ou à partager un lit, mais que l'on tenait à associer à ce rituel d'affirmation et de consolidation de la *gens*. Aux six à douze banqueteurs dont nous pouvons supposer la présence (que les femmes aient été couchées ou assises), il faut donc probablement en ajouter trois ou quatre, ce qui invite à estimer à une quinzaine de personnes la capacité d'accueil de la salle. C'est aussi à peu près celle de chacune des deux salles aménagées au niveau du toit de la tombe, dont la surface est de 13,20 m.

La moisson de données nouvelles apportées par la fouille de la tombe de Grotte Scalina s'enrichit aujourd'hui, après une première campagne de simples nettoyages menée en juillet 2018, des premières informations nouvelles relatives à la tombe jumelle de Grotte Scalina, la tombe Lattanzi de Norchia. Fouillée en 1852 par le médecin Mariano Lattanzi, partiellement publiée - avec une proposition de restitution (fig. 8) - par Gino Rosi en 1925, étudiée par Augusto Gargana en 1935, cette tombe gentilice appartenant à la famille des Churcle<sup>40</sup> n'a fait depuis l'objet d'aucune intervention. Les travaux réalisés cette année ont permis de préciser les similitudes et les différences entre ces deux tombes. Sur le plan des similitudes, la conception générale de la façade (probablement surmontée ici aussi par un toit non pas plat, mais à double pente), les proportions générales du monument, la présence d'une salle de banquet également précédée de deux colonnes colossales encadrées de deux pilastres, l'escalier d'accès à la terrasse intermédiaire sur la gauche, le dromos latéral sur le côté droit du dromos principal (mais dans la partie souterraine de celui-ci) ; sur le plan des différences, la présence de trois espaces au fond de la terrasse intermédiaire, celle d'un seul escalier, sur la droite, reliant cette terrasse au toit de la tombe (on ignore encore si cet escalier débouchait, ici aussi, sur une petite salle), l'absence de hiérarchisation des lits de banquet, qui n'étaient que quatre, et le dromos dont la partie ouverte s'interrompt au niveau l'entrée de la salle, pour se poursuivre en couloir souterrain jusqu'à l'hypogée<sup>41</sup>. Tandis qu'à Grotte Scalina nous n'avons conservé, de part et d'autre de l'entrée de la salle de banquet, que deux bases faiblement

---

<sup>38</sup> WECOWSKI 2002.

<sup>39</sup> Parmi les représentations les plus connues, l'urne du Bottarone de Città della Pieve, les fresques de la *tomba degli Scudi* à Tarquinia, ou encore les urnes de l'hypogée des Velimna à Pérouse (où seule la femme est figurée assise, sur un siège séparé).

<sup>40</sup> Dont G. Colonna suggère qu'elle pourrait être liée à la refondation étrusque de Corchiano (COLONNA 1990, p. 118), tout comme celle de la tombe de Grotte Scalina pourrait être liée à la fondation de Musarna.

<sup>41</sup> En définitive, il semble donc que la réalisation la plus achevée de ce nouveau type architectural soit représenté par la tombe de Grotte Scalina, plus rigoureusement symétrique, et qui pouvait accueillir un plus grand nombre de banqueteurs que celle de Norchia. Sa position et son isolement devaient par ailleurs la rendre particulièrement impressionnante.

surélevées, certainement destinées à recevoir des sculptures en *nenfro* aujourd'hui disparues, nous en savons à présent davantage sur le dispositif analogue de la tombe Lattanzi. À gauche, l'animal sculpté grandeur nature dans le tuf, qualifié de "mostro del pronao" par A. Gargana, n'est ni un lion, ni un sphinx, ni une chimère, puisque ses pattes se terminent en sabots, comme le montraient du reste déjà, avant tout nettoyage, la photo qu'il publie (fig. 9). En dépit de l'état du monument, on peut donc y reconnaître un taureau, et les faibles vestiges du décor sculpté peuvent ainsi être interprétés comme ceux d'un personnage monté sur l'animal : il s'agit certainement de la scène du rapt d'Europe par Zeus dont l'omphalos, symbole du pouvoir universel du dieu, pourrait être représenté sur la croupe du taureau. Ce mythe, popularisé en Étrurie dès la fin du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. par des vases grecs d'importation<sup>42</sup>, figure sur différents objets de production étrusque, dont un miroir de Tarquinia, de la fin du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C., qui la désigne comme *Evre*<sup>43</sup>. À droite de la salle, la découverte d'un grand fragment d'extrémité d'aile de *nenfro* invite à penser que la sculpture, dans ce cas rapportée, était - probablement - celle d'un sphinx.

La salle de banquet elle-même présente des dimensions comparables à celle de Grotte Scalina : 5,80 x 9,50 m, pour une hauteur de 6 m, soit un volume de 331 m<sup>3</sup>. Seule la partie droite, libre de blocs tombés<sup>44</sup>, a pu être dégagée, en mettant ainsi au jour deux lits disposés en équerre, hauts de 0,60 m pour une largeur de 1,10 m, comme à Grotte Scalina, mais plus longs (1,90 m). La capacité d'accueil de la salle était donc inférieure (8 convives), et il ne semble pas que le lit de gauche - encore enfoui - ait été plus long que les trois autres. Il est clair, en tout cas, que le choix de poursuivre le dromos en couloir souterrain sous la salle correspond ici aussi à un choix précis, différent de celui *voulu* par le titulaire de la tombe de Grotte Scalina : la salle de Norchia gagnait ainsi en commodité d'usage - pour le dépôt d'offrandes au pied de la fausse porte, pour la circulation des banqueteurs, du personnel de service, ou pour les représentations poétiques ou musicales -, tout en perdant en termes de contact direct avec le monde des défunts.

Contrairement à Grotte Scalina, où un dégagement complet de la tombe a été opéré au XVI<sup>e</sup> siècle, la tombe Lattanzi nous est parvenue à peu près dans son état d'effondrement initial hormis, probablement, dans la partie droite de la salle de banquet et autour de l'ouverture de son dromos, d'où ont été extraits au XIX<sup>e</sup> siècle cinq sarcophages<sup>45</sup>, dont un féminin - mais nous ignorons si ce dernier se trouvait à l'origine dans la chambre axiale ou latérale de la tombe. La fouille de tout le secteur situé en contrebas du monument devrait donc permettre de remettre au jour l'ensemble des éléments architecturaux composant sa façade, mais aussi les sculptures qui les décoraient - dont le sphinx qui, semble-t-il, veillait sur la tombe.

Les tombes de Grotte Scalina et de Norchia, architecturalement aujourd'hui encore isolées<sup>46</sup>, avec leur salle de banquet monumentale, pourraient avoir donné naissance à la

---

<sup>42</sup> LIMC IV (1988), s. v. *Europe I*, n. 2 (Tarquinia), 23 (Caere) et 27 (Vulci).

<sup>43</sup> *Ibid*, p. 83, n. 120 (cet article exclut, probablement à tort, l'identification d'Europe sur les *arulae* hellénistiques en terre cuite parce que le personnage figuré aurait des ailes - il s'agit en fait des ses voiles flottant au vent).

<sup>44</sup> Cette situation anormale par rapport au processus d'effondrement probable de la tombe s'explique sans doute par un dégagement effectué au XIX<sup>e</sup> siècle, au moment de sa fouille, puisqu'il s'agit de la partie située au-dessus de l'extrémité du dromos.

<sup>45</sup> COLONNA 1978, pp. 380-381.

<sup>46</sup> Mais dont on peut mesurer l'influence avec la *tomba del Capo* de Corchiano (COLONNA 1990, pp. 127-135), qui en représente une réduction au tiers (largeur, 5 m), mais sans terrasse intermédiaire, et - apparemment - avec un toit plat : la *sottofacciata* de 2 m de profondeur,

*sottofacciata* de tombes plus modestes de Norchia et de Castel d'Asso<sup>47</sup>, où il est incontestable, dans certains cas, comme on l'a vu, que se soient tenus des banquets funéraires. L'accent extraordinaire placé sur le banquet, en tant que moment fondamental de rencontre entre les vivants et les morts garantissant la continuité de la *gens* pourrait, tout comme l'architecture de la tombe, s'expliquer par l'influence du monde macédonien : le banquet y occupait une place fondamentale, comme le montre bien l'architecture du palais de Vergina, dont la plus grande partie est occupée par des salles de banquet dont la répartition - par liens familiaux, par position sociale, par genres ? - n'est pas claire, ou encore les fresques de la tombe d'Aghios Athanasios<sup>48</sup>. Récemment, l'une de ses principales salles<sup>49</sup> a révélé une grande mosaïque, malheureusement encore inédite, figurant le rapt d'Europe, qui fait non seulement écho au nom donné par Philippe II à l'une de ses filles (née en 336 av. J.-C., et assassinée la même année avec sa mère Cléopâtre<sup>50</sup>), mais aussi - et surtout -, à ses ambitions de fondation d'un oikoumène qui aurait englobé l'Orient et l'Occident, sous la domination macédonienne.

Compte tenu de ces références croisées, on peut également proposer une nouvelle hypothèse pour l'identification des bustes qui devaient occuper<sup>51</sup>, dans les deux tombes, les trois niches de la paroi du fond de la salle de banquet, trilogie que l'on retrouve en façade de la *tomba delle Tre Teste* de Norchia et, diversement déclinée, aux extrémités de différents sarcophages<sup>52</sup>. Bustes d'ancêtres ? La chose est naturellement possible, mais à mon sens peu probable à cet emplacement. Bustes de divinités ? C'est la solution qui paraît la plus acceptable, d'autant qu'on retrouve une triade, évidemment de fonction et de composition différentes, aux portes d'entrée des cités étrusques, où elles sont conservées à Volterra (*porta*

---

pour 2 m de hauteur, et précédée de deux colonnes, est divisée en deux par le dromos, long de 10 m, et dotée de deux banquettes le long de sa paroi postérieure. À cette façade, somme toute modeste, correspond en revanche une chambre funéraire de 6 m de côté, régulièrement taillée, soigneusement aménagée, dont la voûte plate repose sur une colonne centrale, qui contribue à souligner l'anomalie représentée par les deux hypogées informes de Grotte Scalina. Non loin de Corchiano, dans la *tomba del Peccato* de Faléries, le portique externe aurait été utilisé d'abord comme salle de banquet, puis pour installer des sarcophages (AMBROSINI 2017, pp. 303-306).

<sup>47</sup> L'hypothèse peut sembler hasardeuse, mais la tombe de Grotte Scalina, et celle de Norchia, semblent contemporaines, sinon antérieures aux premières tombes à *sottofacciata* - dont la chronologie demeure vaguement ancrée à la fin du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. : à Castel d'Asso, les premières sont assignées à la "fase media", datée de la première moitié du III<sup>e</sup> siècle (COLONNA 1970, p. 251-253, datation reprise par L. AMBROSINI, dans DONATO-JOLIVET 2018, p. 50), mais la mention des "pochi cocci a figure rosse tardi-falisci" qui leur sont associées pourrait inviter à remonter légèrement cette datation (cf., en ce sens aussi, Ambrosini 2017 p. 429, pour les prototypes de la *sottofacciata*).

<sup>48</sup> Voir, en dernier lieu, TSIBIDOU-AVLONITI 2006, avec un banquet uniquement masculin ; pour le banquet féminin, CARNEY 2015. Cf. également TOMLINSON 1970, BORZA 1983 et P. FAKLARIS, dans DESCAMPS LEQUIME-CHARATZOPOULOU 2011, p. 38.

<sup>49</sup> Voire même "the most important room of the palace", selon A. KOTTARIDOU (<http://internetdisease.blogspot.com/2010/11/abduction-of-europe-by-zeus.html>).

<sup>50</sup> Philippe II avait donné à ses filles des noms de victoires réelles ou espérées : POWNALL 2010, p. 44.

<sup>51</sup> Le fond plat de ces niches permet d'exclure qu'elles aient été destinées à des urnes cinéraires.

<sup>52</sup> Pour les tombes : STEINGRÄBER 2006 ; pour les sarcophages : HERBIG 1952 (p. ex. pl. 5c, 17, 40c-d).

dell'Arco) et à Pérouse (*porta Marzia*). La tombe Lattanzi permet cependant de proposer une troisième hypothèse, suggérée par la représentation d'Europe : de l'union de la jeune Phénicienne et de Zeus naquirent en effet deux des trois juges des Enfers, Minos et Rhadamante - le troisième, Éaque, étant lui-même fils de Zeus et de la nymphe Égine. Deux de ces juges - Éaque, représentant l'Europe, et Rhadamante<sup>53</sup>, représentant l'Asie - sont figurés en façade de la tombe macédonienne du Jugement à Lefkadia (fig. 10), monument dont la structure reproduit la façade des palais macédoniens, tout comme nos deux tombes monumentales étrusques. Tous trois apparaissaient par ailleurs sur les fresques de la tombe Campanari de Vulci, debout à gauche d'Hadès et de Perséphone<sup>54</sup>. Protagonistes des banquets funéraires, spectateurs des discours, des éloges, des *carmina* chantés en l'honneur des défunts, les trois juges, dans cette hypothèse, pouvaient ainsi peser les mérites du défunt, éventuellement infléchir leur jugement et, en définitive, garantir un passage heureux de celui-ci dans l'Au-Delà, au bénéfice de l'ensemble de sa famille.

Les salles de banquets funéraires des tombes de Grotte Scalina et de Norchia, exceptionnelles à l'échelle même du monde hellénistique<sup>55</sup>, ne sont donc pas de simples espaces où se déroulait un rituel figé, mais nous permettent de pénétrer un peu mieux les méandres de l'"*Unterweltanschauung*" étrusque. Il s'agissait ici d'un puissant moyen, pour les *gentes* aristocratiques qui les ont créées, et probablement inventées, d'assurer la continuité de leur famille, réunie pour la circonstance autour de son chef, en pesant sur la décision des juges des Enfers. Il est étonnant qu'un usage apparemment aussi important pour les grandes familles tarquiniennes n'ait laissé à peu près aucune trace dans les autres nécropoles du vaste territoire de l'Étrurie.

VINCENT JOLIVET

---

<sup>53</sup> Rhadamante est également représenté sur un miroir étrusque conservé à Boston : VAN DER MEER 1995, p. 132 ; *LIMC* suppl. 2009.1, s.v. *Rhadamanthus*, pp. 445-446, add. 1. Pour les représentations de Minos dans le monde étrusque: *LIMC* VI (1992), s.v. *Minos I*, pp. 570-574.

<sup>54</sup> MASSA-PAIRAULT 1997, p. 346 (cette représentation importante ne figure dans le *LIMC*).

<sup>55</sup> Voir p. ex. GREVE 2014.

## Figures

Fig. 1. La *tomba Grande* de Castel d'Asso, utilisée pour ce schéma didactique efficace, offre un bon exemple de tombe rupestre à *sottofacciata* mais ici, comme dans toutes les autres tombes rupestres de ce type, l'entrée de la tombe correspond en fait en surface (à quelques dizaines de centimètres près) à la paroi du fond de la *sottofacciata*, et non à sa façade (d'après Colonna di Paolo 1980, p. 7).

Fig. 2. De ces trois tombes de Norchia (Pile A), deux présentent une *sottofacciata* équipée pour le banquet funéraire : la tombe 1, un seul *triclinium* (avec un dromos passant) ; la tombe 2, un double *triclinium* (d'après Colonna 1978, pl. 173).

Fig. 3. Grotte Scalina, la façade de la tombe entièrement dégagée, vers le nord

Fig. 4. Grotte Scalina, plan de la terrasse inférieure de la tombe.

Fig. 5. Grotte Scalina, détail d'un lit stuqué à l'angle nord-est de la salle.

Fig. 6. Grotte Scalina, restitution préliminaire de la salle de banquet (B. Houal).

Fig. 7. Grotte Scalina, la partie ouest de la salle avec la banquette principale, vers l'ouest.

Fig. 8. Restitution hypothétique de la tombe Lattanzi (Rosi 1925, fig. 34).

Fig. 9. Norchia, tombe Lattanzi : sur cette photo ancienne, on distingue clairement le sabot de l'animal sculpté, mais également la figure d'Europe, enveloppée dans ses voiles, ainsi que l'omphalos (?) de Zeus, sur la croupe de l'animal (Gargana 1935, p. 8).

Fig. 10. La tombe du Jugement à Lefkadia, contemporaine de celles de Grotte Scalina et de Norchia, reflète comme elles l'architecture de l'entrée monumentale des palais macédoniens. Sa façade représente, de gauche à droite, le défunt et Hermès d'un côté de la porte, Éaque et Rhadamante de l'autre (Descamps Lequime-Charatzopoulou 2011, fig. 63).

